

Autoritarisme Intime

L'Idéologie de l'abus

Depuis bien trop longtemps, les communautés radicales et leurs discours ont traité les violences domestiques et les relations abusives comme extérieures aux enjeux de la lutte révolutionnaire. Les situations d'abus sont vues simplement comme un problème interpersonnel, provenant de pathologies individuelles, que l'on doit résoudre en corrigeant certains comportements, et en apprenant de meilleurs outils de communication. Les outils d'intervention par défaut sont souvent limités à des pratiques de justice transformatives et réparatrice, avec pour but final de maintenir et préserver la place de l'abuseurice dans la communauté, souvent au prix de la sécurité, la participation et l'agentivité de la survivant.e. Il y a la peur que afficher les abuseurices, et les traiter comme des adversaires de la lutte révolutionnaire plutôt que comme à des membres égarés de celle-ci nous affaibliras collectivement car après tout, ce serait toujours nos camarades.

Ce que nous ne voyons pas dans ce mode de pensée, c'est que l'abus n'est pas une pathologie individuelle. L'abus n'est pas une erreur malheureuse. L'abus est la forme que l'oppression systémique prend dans le cadre interpersonnel. Il s'agit d'un agent du patriarcat, du validisme, du capitalisme et de la suprématie blanche. Il s'agit d'**autoritarisme intime**, et doit être résisté tout autant que nous voulons résister à l'autoritarisme à un niveau structurel. Jusqu'à ce que nous le fassions, les logiques autoritaires continueront à pulluler dans nos groupes, aliénant les plus vulnérables et affaiblissant notre capacité à combattre.

Qu'est ce que l'autoritarisme intime :

Dis plus simplement : l'autoritarisme intime est la logique autoritaire-la mise en place, ou la défense de l'obéissance à l'autorité au détriment de l'autonomie- appliquée au niveau interpersonnel. C'est la croyance qu'il y a certaines personnes dans la vie qu'il est acceptable (et bien souvent préférable) de blesser afin de gagner du pouvoir et du contrôle sur elleux. Même si toutes les abuseurices adhèrent et agissent selon ces valeurs, iels sont moins des aberrations de la norme sociale, plutôt que des personnes qui amènent les discours usuels sur l'amour, le pouvoir, les relations personnelles, la parentalité, la famille-que beaucoup de personnes acceptent à des degrés divers- à leurs conclusions logiques. L'autoritarisme intime prolifère dans notre société de la même façon que les autres formes d'autoritarisme prolifèrent, bien que toutes n'utilisent pas ces idées de la même manière.

On nous apprend à propos de l'amour romantique que nous recevrons un partenaire amoureux qui peut et *devrait* satisfaire tous nos besoins et qu'il est acceptable de faire tout ce qui est nécessaire pour trouver et attacher cette personne à nous, afin qu'elle serve chacun de nos vœux en tant que servante. On nous apprend qu'afin d'obtenir cette personne, il est acceptable d'espionner, menacer, contraindre, manipuler et harceler, tant que c'est fait au nom de « l'amour ». On nous apprend que la jalousie et les attitudes possessives sont une expression cruciale de notre amour. On nous apprend que quand des personnes proches ne répondent pas à leur rôle de servant.e

suffisamment bien, alors il est justifié de répondre à cet « échec » par la punition et la manipulation jusqu'à satisfaction de nos demandes. On nous apprend à transformer nos relations interpersonnelles en des relations de propriétés (privés), et nous disposons de quantités de justifications prêtes-à-l'emploi afin d'excuser tout acte abusif tant qu'il est fait afin de garder notre propriété sous notre contrôle, qu'il s'agit d'un.e partenaire, un.e enfant, un.e parent.e agé.e, ou même un.e ami.e proche.

Beaucoup d'entre nous ont appris à croire que notre proximité à quelqu'un, la relation que nous avons avec elle, sont des justifications à des formes d'autorité sur elle, et celles-ci sont réaffirmés par nos pratiques sociales, ainsi que par les institutions étatiques comme le mariage ou la famille.

L'Autoritarisme intime dans les faits :

Il y a bien plus de personnes voient les structures autoritaires (par ex : fascisme, néolibéralisme, capitalisme) comme justifiée que de personnes qui utilisent ces idéologies pour renforcer leur propre pouvoir. Ceci est aussi vrai pour l'autoritarisme intime. Croire que l'autoritarisme intime est justifiée ne conduit pas forcément à devenir un abuseur, tout comme ceux qui croient qu'il est justifié d'utiliser la violence pour gagner et maintenir du contrôle et pouvoir sur un.e employée, locataire, prisonnier.e ne conduit pas nécessairement à devenir flic, proprio ou patron. A la place, les idéologies autoritaires prolifèrent à travers tous les groupes sociaux de telle façon que certains gagnent de l'autorité à travers cela, d'autres restent complices avec cette autorité pour renforcer leur pouvoir et statut à des degrés divers, tandis que certains se voient victimes de ce pouvoir et voient leur autonomie contrainte, réduite et cooptée par ceux possédant ce pouvoir autoritaire. Cela nous amène à une question centrale: *Qui* utilisent ces valeurs d'autoritarisme intime pour devenir un.e abuseurice et *comment* font-ils ?

Des nombreux débats ont fait rage pendant des années parmi les spécialistes sur la violence domestique pour savoir si oui ou non, les relations abusives sont un phénomène genré. Statistiquement, il y a bien plus de femmes en besoin de soutien afin de fuir une situation de violence domestique que d'hommes. Cependant, les études qui mesurent l'usage de violence interpersonnelle (émotionnelle et physique) tendent à trouver que l'utilisation de violence contre son partenaire est utilisée à des taux identiques à travers les genres. L'approche usuelle parmi les chercheurs en violence domestique a tendance à être d'un côté ou de l'autre du débat: (abus comme un problème genré ou tous les genres sont abusifs de manière égale). Mes recherches et expériences en tant que survivant.e queer d'abus m'ont mené.e à une conclusion différente.

Les relations abusives *ne sont pas* séparables des systèmes (NDLT d'oppressions). Ils sont, en fait, en grande partie créés et renforcés par eux. L'abus, comme expliqué au-dessus, est un produit d'une idéologie-l'autoritarisme intime- et la conclusion logique des messages communément admis que nous recevons tous sur l'amour. On nous apprend à tous qu'un.e partenaire intime est la clef de notre succès et reflète ce dit succès. On nous apprend que l'amour est possessif, et plus quelqu'un est possessif, plus il vous aime. On nous apprend qu'il existe des « âmes-soeurs », fait spécialement pour nous, qui satisferont tous nos besoins et rempliront tous nos désirs. Les relations romantiques sont décrites comme des espaces pour assouvir nos fantasmes, et pas nécessairement des espaces de connexions mutuelles, de respect, ou de liberté. De plus, ces attentes sont

enseignées de manière genrées. On nous apprend que la place d'une femme dans une relation, est celle d'une soumission. On attend des femmes qu'elle doivent faire l'entièreté du travail reproductif de la maison, offrir un support émotionnel et satisfaire les désirs sexuels des hommes à leur demande ; moins que ça serait un échec dans son rôle qui devrait être puni. Ces idées sont non seulement à un niveau interpersonnel mais aussi renforcés par des structures plus large : comme le montre les attaques sur les droits reproductifs et la marginalisation des femmes au travail qui les forcent dans des situations de dépendance économique. Dus aux attentes sociales renforcés par la communauté/famille/amis combinée avec les conditions matériels qui rendent l'indépendance économique virtuellement impossible , les femmes entre dans les relations romantiques déjà désavantagées.

Ce n'est qu'une partie du problème. Les femmes ont en général plus de chance de vivre cette enfermement caractéristique des relations abusives que les hommes, mais cela est aussi le cas des personnes racisé.es , queer, trans ou pauvre. C'est parce que le message général que nous recevons dans une société définie par les hiérarchies, la domination et l'autoritarisme est quelle personne il est acceptable de victimiser. Quelle douleur la plupart des gens sont confortable à ignorer. Qui est vulnérable et comment user de pouvoir sur elleux pour renforcer le sien. Cela inclut certainement les femmes mais pas seulement. Nous recevons ces messages de beaucoup de directions, et ils sont mise en place par le contrôle coercitif de l'État qui privilégie certains groupes au dépens d'autres. Cela permet et encourage certaines personnes à être dominées et contrôlées afin que de la valeur puisse être extraites d'elleux pour enrichir la vie des puissants.

Contrairement à l'idée généralement acceptée, les abus ne sont pas caractérisés par des actes individuelles de violences, mais plutôt par le contexte de plusieurs outils de contrôle utilisés par l'abuseurice. Si les abuseurices était *seulement* capable de mobiliser des actes individuels de violence, iels rencontreraient bien moins de succès à garder leur victimes sous leur emprise. Cependant, les abuseurices mobilisent un vaste nombre d'outils dans et hors de la relation. Iels se réfèrent à l'idéologie hégémonique de l'autoritarisme intime – qui a aussi entouré leurs victimes depuis l'enfance- afin de justifier leurs actions. Iels utilisent le soutien des membres de communautés comme la famille ou les amis pour manipuler leur victime afin de ne pas croire leur propre expérience. Iels se reposent souvent sur des systèmes plus large – comme celui de la famille qui leur donne des droits de propriété sur leurs époux.ses et/ou enfant, le contrôle reproductif, les menace d'appeler la police ou la PAF, le privilège économique, la transphobie, le racisme, l'homophobie ou le validisme systémique etc. afin que leurs victimes aient peur de les confronter, et plus – pour aider à renforcer leur contrôle au quotidien. Les abuseurices les plus efficaces sont ceux qui peuvent utiliser les facteurs interpersonnels, idéologique, systémique et communaux afin de gagner du contrôle coercitif. Plus ces facteurs sont accessible, plus il sera facile pour elleux de gagner et maintenir un contrôle coercitif sur quelqu'un. Il n'est donc pas surprenant que les personnes les plus à même de réussir cela sont ceux qui sont le plus soutenue.es par le statu quo autoritaire et que ceux qui sont le plus victimisé.es sont de manière similaire les plus marginalisé.es par ce système. Ce cadrage peut nous aider à comprendre les abuseurices qui ne sont pas des mec cis (il n'est pas nécessaire d'être un mec cis pour être un.e autoritariste intime ou pour utiliser suffisamment de pouvoir afin piéger quelqu'un dans une relation abusive), sans avoir à dénier la réalité que les abus sont caractérisés par le pouvoir et que par conséquent les groupes les

plus fréquemment abusés auront tendance à refléter les groupes les plus en marge de cette société autoritaire.

L'abus est extrêmement contextuel car nous avons toutes *de vastes* types de pouvoirs et vulnérabilités au sein de ce système, c'est pourquoi la façon dont les abus se déroulent peuvent avoir l'air si différent de relations en relations. Mais cela inclut *toujours* l'utilisation de système oppressifs. Les abus ne sont pas indépendants des systèmes d'oppressions, ils en sont une expression intime. Les abuseurices sont des agent.es de l'oppression, rendu.es puissant par son utilité, et iels devrait être accueilli.es et confrontées en tant que tel.

Réponse Anti-autoritaire aux Abus :

En prenant en compte le fait que les abus sont de l'autoritarisme à échelle interpersonnelle, et que cela est renforcé par les structures plus larges de l'autoritarisme tout en assurant leur existence dans la vie intime, nous pouvons maintenant comprendre que les abus ne peuvent plus être vue comme hors des luttes pour libération. L'abus est un autre front sur lequel nous devons lutter contre les formes de domination et de contrôle, et pour faire cela, nous devons exclure les logique d'autoritarisme intime ou que nous les trouvons, même (et particulièrement) quand nous les trouvons au sein de nous même et nos camarades.

Je crois que nous devons nous sortir de notre dépendance en la justice transformative/restauratrice pour adresser les question d'abus et vers un ensemble de tactique similaire à celle utilisée dans les travaux antifascistes. Dans les luttes antifascistes, nous nous concentrons principalement à détruire la capacité des fascistes à exercer leur violence, pas leur réhabilitation. Les individus fascistes sont bien sûr les bienvenu.es à changer radicalement (et il y a beaucoup de personnes qui les aideront) mais cela ne peut être notre principal but. C'est parce qu'en réalité la plupart des abuseurices (comme les fascistes et tout autoritaire) ne sont pas intéressés à changer, peu importe le nombre d'appel émotionnel que vous faites. Iels obtiennent (ou s'attendent à obtenir) quelque chose du fait d'être abuseurice (pouvoir et contrôle), et iels voient le mal qu'iels font comme entièrement justifié. En plus, nous avons de claires limites sur nos ressources disponibles, et cela ait peu de sens d'en mettre autant à essayer, et rarement réussir, à sauver les âmes de personnes qui sont actuellement en train de commettre le plus de violence.

Notre priorité dans le travail antifasciste et anti-abus est d'utiliser nos ressources et compétences afin de mettre fin aux cycles de violences et détruire/ interrompre la capacité des personnes à exercer cette violence. Cela *doit* être centrée sur les survivant.es. Cela doit reconnaître les natures structurel et idéologique de l'abus en tant qu'autoritarisme intime, et nous devons construire notre réponse avec cette réalité en tête, plutôt que de continuellement se ramener à traiter l'abus comme une expression malheureuse d'une pathologie individuelle.

(Pour une plus grande exploration de comment nous pourrions répondre aux abus, lire mon essai *Contre un Abolitionnisme libéral*)

Conclusion

Ensemble, les abuseurices et l'état travaillent ensemble pour créer un narratif d'inévitabilité, et agissent sur la même logique autoritaire, bien que leur champs d'actions diffèrent. Le.a victime

d'un.e abuseurice ou de l'État est contrainte, son agentivité coopté, ses horizons de choix limités et de la valeur est extraite de force d'ellui afin de renforcer les autoritaires. Sous notre système actuel, on tente de les convaincre que la situation est sans issue et que la seule solution et la réforme pas à pas de leur gardien. Ce sont tout deux des systèmes de domination et contrôles permis non seulement par les actes de ceux qui possèdent et usent de leur autorité (abuseurices, politiciens, etc) mais aussi par un système plus large de complicité de la part de personnes qui peu importe les valeurs qu'ils déclarent avoir, choisissent l'ordre plutôt que la justice.

Se libérer des deux, alors, ne demande pas à ce que l'on appelle à la meilleure nature d'autoritaire ni même de ceux qui agissent en complicité avec cette violence, mais plutôt que nous ouvrons les possibilités de construire l'autonomie des survivant.es et apprenons à avoir confiance au pouvoir de leur agentivité. Cela demande, comme pour la lutte antifasciste, que nous attaquions la capacité des autoritaire d'organiser leur pouvoir.

Les survivant.es (que ce soit de l'État ou d'abus interpersonnel) ne peuvent pas trouver de réconfort ni de liberté en luttant dans le cadre étroit que l'autoritarisme a posé pour nous. Il est nécessaire de le casser. Une confiance en nos propres choix,. Un désir de créer quelque chose de différent hors de ce système de contrôle. Un rejet des réformes simpliste qui laissent beaucoup d'entre nous desireux.es de liberté sous le contrôle d'autres. Et finalement, l'éjection des valeurs autoritaires et la destruction de *tout* les systèmes sociaux de domination.

Cela est finalement fort convenable pour les abuseurices et l'état que nous nous limitions seulement à leur réforme. Tout ce que cela accomplit (si cela accomplit quelque chose) est une forme plus bénévole de pouvoir et de contrôle qui nie toujours toute véritable forme d'agentivité. Nous n'avons pas besoin d'une forme plus bénévole d'autoritarisme. Nous avons besoin de déterminer la trajectoire de nos propres vies. De travailler et aider car c'est quelque chose que nous souhaitons faire, un don que nous voulons donner, un chemin que nous voulons explorer, plutôt qu'être forcé.e à étendre la richesse et le pouvoir de quelqu'un d'autre.